



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°334 DIMANCHE DU JUGEMENT DERNIER

Le présent feuillet complète pour le dimanche du jugement dernier les feuillets n°3, 62, 115, 168, 225 et 278, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://saintsymeon.fr>

Dimanche du jugement dernier (Mt 25, 31-46)

Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinsky
le 22 Février 1987



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui est tout à fait exceptionnel dans l'ensemble des lectures de l'année liturgique. Il est exceptionnel en raison de la profusion de l'imagerie du jugement dernier. C'est là que l'Église a puisé tous les thèmes iconographiques, celui du roi jugeant la terre, entouré des anges et des saints, comme celui du fleuve de feu qui coule au pied même du trône de Dieu. Nous connaissons tout cela et savons combien la prédication chrétienne a joué sur les registres de notre sensibilité en exaltant ce moment de crainte de l'homme devant le jugement de Dieu. Ce jugement de Dieu que nous avons tendance à repousser à la fin des temps, sans qu'il en devienne moins terrible pour autant, oubliant que c'est dans l'aujourd'hui de Dieu, dans l'aujourd'hui de notre vie que ce jugement s'accomplit, à chaque minute, à chaque seconde.

Pourtant le sens ultime de ce passage de Mathieu n'est pas à voir uniquement dans l'image de la séparation des brebis et des boucs, à droite et à gauche de Dieu. Car le jugement de Dieu est un des aspects, une des dimensions nécessaires du Dieu aimant et du Dieu saint. C'est pourquoi, je le redis, la finalité de cette parabole d'aujourd'hui n'est pas uniquement dans le jugement, mais dans les *critères* de ce jugement. Voilà

que quelques jours seulement avant sa passion, le Seigneur nous rappelle une fois de plus, presque une dernière fois, l'urgence de l'amour, l'urgence de la compassion. Il nous le rappelle en s'identifiant à nos yeux avec « le plus petit d'entre nos frères ». Il est celui qui se trouve dans la détresse, dans le besoin, dans la solitude, dans la prison, celui qui a faim et soif. Au-delà de la parabole, il y a la vérité, la réalité que nous oublions quotidiennement : tous les jours, sur les chemins de notre vie, nous rencontrons le Seigneur, nous le côtoyons. Et nous, nous ne le reconnaissons pas, nous l'ignorons, nous pensons à autre chose et nous lui jetons un regard distrait, en pressant le pas, comme le prêtre et le lévite de la parabole du Bon Samaritain. Le Bon Samaritain est celui qui a su reconnaître dans l'homme qui gisait sur le bord du chemin, maltraité et blessé par les brigands, le Christ lui-même, gisant et blessé.

Jésus s'identifie à tous les pauvres de la terre, à tous les souffrants, à tous les blessés, à tous les isolés, à tous ceux qui traversent une épreuve. Monseigneur Georges Khodr disait que lorsque le sang arabe s'écoule, c'est le sang du Christ qui coule. Ceci n'est pas une lointaine métaphore, mais une réalité vivante, celle que le Christ a choisie en choisissant d'être celui qui souffre, en choisissant de s'identifier à tous ceux qui souffrent, de la manière la plus intime. C'est pourquoi les cris et les pleurs de ceux qui souffrent montent d'une manière beaucoup plus directe vers le Christ que nos propres appels et nos prières.

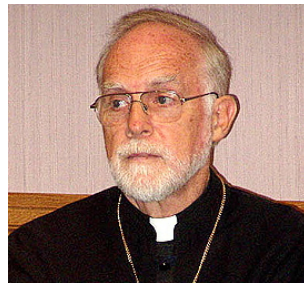
Comment faire pour devenir attentif, comment faire pour reconnaître le visage de Jésus dans celui de nos frères si souvent loin de nos cœurs ? Il suffit de faire un pas de plus et de nous souvenir, lorsque nous cherchons le Seigneur, qu'il est celui qui a faim, qui a soif, qui est malade ou emprisonné dans le sens premier du terme. Mais il l'est aussi d'une autre manière, plus discrète. Lui qui habite au fond de notre cœur, il a soif et faim de notre amour ; il a soif et faim d'un simple regard de notre part, d'une simple parole. Or ce regard et cette parole d'amour, nous la lui refusons. Le Seigneur reste ainsi enfermé, en prison au fond de notre cœur, enfermé à double tour, à triple tour. Combien il est rare que nous le visitons, lui qui est nu et malade, malade de manque d'amour. Je pense qu'il n'est pas vain de rappeler cela, car c'est le noyau du mystère du Christ. Le Christ est en tout homme, il veut vivre en chacun de nous, naître, grandir, s'épanouir en nous et occuper toute la place de notre cœur. C'est seulement quand cela se réalise que nous acquérons le regard du Christ, l'esprit du Christ. Alors nous sommes capables de reconnaître son visage et sa présence dans tous les autres hommes qui passent sur notre chemin.

Voilà pourquoi pour moi le sens prégnant de la parabole d'aujourd'hui dépasse le

jugement d'un Dieu extérieur, d'un Dieu châtieur. Il est un appel du Dieu miséricordieux, pour qu'à l'image de la miséricorde du Père et du Fils et dans l'Esprit saint, nous développiions en nous ce désir, ce besoin, cette hantise de miséricorde. La miséricorde est notre mystère le plus profond. À mesure que nous grandissons dans le Seigneur, le Seigneur nous pousse et nous poussera presque malgré nous à briser les limites de notre cœur, à en briser les verrous pour qu'il cesse d'être un cœur verrouillé, comme l'enfer est verrouillé. Le Seigneur est venu pour arracher les portes et briser les verrous de tous les enfers, y compris et avant tout celui de notre propre cœur. Le Seigneur est à l'intérieur de notre cœur, mais quand les portes en sont fermées, il demeure dans les ténèbres. Il faut que ces ténèbres soient dissipées par la parole, par la présence, par la lumière du Christ, pour que nous puissions regarder autour de nous. Alors nous pourrons aimer le Seigneur. Alors ce sera lui qui nous accueillera dans notre propre cœur devenu plus vaste que les cieux, c'est lui qui nous nourrira. Alors nous pourrons témoigner par notre vie.

Lorsque nous vivons cette présence du Christ en nous, nous sommes jugés, certes, mais jugés par l'amour miséricordieux de Dieu, car il n'y a pas d'autre jugement que celui de l'amour. Et dans ce jugement, nous pouvons dire que ce sont nos frères, nos pauvres, nos souffrants qui sont nos avocats devant le Seigneur.

Amen.



**Homélie du Père Jean Breck
le 23 Février 2025**

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Le passage sur le Jugement Dernier est le dernier des récits qui nous préparent pour entrer dans le Grand Carême. Dans une semaine nous allons célébrer « le Dimanche du Pardon », un moment de réflexion profonde et personnelle qui nous obligera à tenir compte de notre comportement et de nos attitudes qui présentent des écueils sur le chemin vers la grande fête pascalle. Pour nous aider dans cette démarche, l'Église nous propose aujourd'hui de reprendre ces paroles du Christ qui sont à la fois avertissement et promesse.

Il ne s'agit pas d'une parabole, comme celles du Publicain et du Pharisien, ou des Deux Frères (le « Fils Prodigue »). Le récit du Jugement Dernier est plutôt une image prophétique, connue des juifs, mais transformée par Jésus en une partie intégrante de son enseignement, sa Parole vivifiante, prononcée pour nous guider vers une communion éternelle avec Lui et en Lui.

Il y avait dans le temps avant la venue de Jésus une tradition chez les Juifs concernant un certain « *Fils de l'Homme* » qui viendrait à la fin de l'histoire, pour condamner les méchants et offrir aux justes une vie bénie auprès de Dieu. Les écrits comme la prophétie de Daniel et le Premier Hénoch (une œuvre apocryphe préchrétienne) parlent de cet être céleste, quasi angélique, qui demeure auprès de Dieu et qui viendra pour juger tous les peuples de la terre. Jésus a repris cette image et, en la modifiant, l'a attribuée à Lui-même. Il a utilisé cette tradition bien connue pour mettre en relief la réalité d'un jugement opéré par Dieu, jugement qui déterminera ceux qui sont dignes d'entrer dans le Royaume des cieux. Dans la pensée de Jésus, le critère principal de ce jugement est *l'amour*.

Les auteurs sacrés du Nouveau Testament ont reconnu le fait qu'il existe une véritable identité entre le Christ et ses fidèles, disciples et autres. Dans le livre des *Actes des Apôtres*, saint Luc décrit la conversion du Pharisien Saoul, persécuteur des nouveaux chrétiens et destructeur des églises. Lorsque Saoul est sur la route vers Damas, le Christ ressuscité l'appelle par une question accusatoire : « *Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter ? Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes !* » Persécuter les disciples du Christ, c'est persécuter Jésus Lui-même. Et cette réalisation mène à la conversion radicale de Saoul en Paul, l'apôtre par excellence (Actes 9).

Cette identité entre Jésus et ceux qui Lui sont fidèles est la raison principale qui permet à Jésus de prononcer un jugement qui exonère les justes et condamne les injustes. Chaque fois que nous répondons à autrui avec charité, nous le faisons au Christ. Et l'inverse est vrai aussi : chaque fois que nous ne montrons pas de charité envers les autres, nous n'en montrons pas non plus au Christ.

Ce qui est important à noter, c'est que les offenses qui mènent à la condamnation ne consistent pas uniquement en des torts commis contre le prochain. Aussi importants – et graves – que ceux-ci sont l'oubli et la négligence. Il est significatif que Jésus n'accuse pas « *les boucs* » d'avoir fait de mauvaises actions. Ils se sont, en fait, condamnés eux même par leur refus d'apporter de l'aide – c'est-à-dire d'exercer la charité – envers ceux qui sont dans le besoin. Le jugement de Dieu, autrement dit, n'est pas seulement contre ceux qui font des actions mauvaises et destructrices. Avec la même force, Jésus condamne ceux qui sont indifférents à la souffrance des autres.

Le monde dans lequel nous vivons est marqué, surtout aujourd'hui, par la violence, l'injustice et la haine. L'appel du Christ à travers cette image du Jugement Dernier est de nous engager dans une lutte acharnée et constante en faveur des démunis, des malades, des persécutés et de tous ceux qui sont injustement emprisonnés. C'est aussi de nous rendre sensibles à tous ceux qui souffrent de la persécution, de la faim, de la destruction de leurs habitations, et d'autres injustices flagrantes occasionnées par la guerre et par la politique du génocide.

Il est facile de se dire, « Mais qu'est-ce je peux faire, moi, dans un monde qui a sacrifié son honneur et l'ensemble de ses valeurs sur l'autel du pouvoir et de l'avidité ? Comment est-ce que je peux agir pour autrui quand je suis impuissant ? »

Premièrement, il est impératif que nous reconnaissons que personne n'est réellement impuissant, incapable de répondre à l'hostilité d'un monde à la dérive. Ceux que Jésus appelle « *les brebis* » ne sont pas des êtres exceptionnels, des personnes avec une abondance d'influence dans le monde. Les « *brebis* » sont ceux qui répondent aux besoins d'autrui par des gestes gratuits d'amitié, de gentillesse et d'amour. Même quand il s'agit des innombrables victimes de la guerre ou des calamités naturelles, notre réponse la plus impérative et la plus efficace, c'est de remettre toutes choses au Christ, au Dieu tout-puissant. Il s'agit d'assumer la vocation de tout chrétien, homme ou femme : vocation essentiellement *sacerdotale*. Le cléricisme que nous avons laissé s'inscrire dans l'Église a obscurci cet aspect central de la vie du chrétien. Grâce à notre baptême, tous – hommes, femmes, enfants – tous nous assumons le sacerdoce universel des enfants de Dieu.

Cela veut dire que chaque chrétien, sans exception, est appelé à « *faire offrande* » du monde à Dieu, notre Créateur et Rédempteur. Trop souvent nous oublions ou ignorons les paroles de la Première Épître de St Pierre : c'est en nous approchant du Christ que nous sommes « *édifiés en maison spirituelle, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ* » (1 Pi 2,4-5).

C'est à chacun de découvrir la manière dont son « *sacerdoce* » peut être réalisé. Mais l'élément essentiel de cette vocation, c'est la prière et surtout la prière d'intercession. Celle-ci nous permet de faire offrande à Dieu de tous ceux qui sont dans le besoin, qui souffrent ou qui se trouvent face à la mort. Les « *brebis* » de la prophétie de Jésus sont ceux qui se donnent à la prière pour tous ceux qui sont victimes de la violence et en proie à la souffrance ; prière pour les affamés, les assoiffés, les rejetés, les malades, les pauvres, les prisonniers...

La prière, pourtant, est accueillie par Dieu dans la mesure où elle est accompagnée par des actes de charité, par le don concret de nous-mêmes fait dans l'intérêt de l'autre.

Le Jugement de Dieu est réel. Cette réalité est évoquée à maintes reprises dans l'enseignement de Jésus. L'image des boucs de la prophétie, condamnés au « *châtiment éternel* », est dure, difficile à réconcilier avec le Jésus de notre vie et de notre expérience. Néanmoins, il faut prendre très au sérieux ses paroles, sans trop savoir ou comprendre ce que c'est qu'une « *condamnation éternelle* ». Si Jésus a formulé ses propos de cette façon-là, ce n'est pas pour nous faire peur ou pour nous pousser à rejeter son enseignement comme indigne d'un Dieu d'amour. C'est pour nous aider à redresser nos priorités et à reconnaître l'importance de la charité pour la vie et pour le salut du monde.

Finalement, Jésus emploie cette image, inquiétante mais vraie, pour nous appeler à agir envers les autres comme Lui, Il agit toujours envers nous. C'est pour nous encourager à recevoir l'enseignement sur le Jugement Dernier comme une promesse, et non comme une menace. C'est pour que nous soyons amenés à reconnaître et à rendre grâce pour la vérité qu'en Dieu l'amour surpasse toujours le jugement et la condamnation. C'est pour réaliser en nous une conversion comme celle de l'apôtre Paul, d'un ennemi du Christ à un serviteur bon et fidèle, dont le sens même de la vie est de se consacrer au bien-être et au salut des autres.

Amen.